# <http://rha.revues.org/index7475.html>

# [REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES](http://rha.revues.org/index.html)

# Aperçu de la campagne de Russie à travers les Mémoires inédits du général Joseph Puniet de Montfort

**Michel Roucaud**

p. 114-118

## Plan

[**La carrière militaire de l’auteur des mémoires**](http://rha.revues.org/index7475.html#tocto1n1)

[**Les mémoires**](http://rha.revues.org/index7475.html#tocto1n2)

[**Extraits des mémoires sur la campagne, de la nomination à la Grande Armée à l’incendie de Moscou**](http://rha.revues.org/index7475.html#tocto1n3)

## Texte intégral

[Signaler ce document](http://rha.revues.org/signaler7475.html)

* **1**  Du Niémen à la Bérézina : lettres et témoignages des soldats français sur la campagne de Russie, é[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn1)
* **2**  NDLR : les extraits présentés ici ne reprennent pas les notes insérées en bas de page par le génér[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn2)

1Malgré la forte attrition de la campagne de Russie, nombreux furent les soldats de l’Empire qui rapportèrent par écrit cet épisode si marquant sans que leurs mémoires soient connus aujourd’hui. En publiant, à l’occasion du bicentenaire de la campagne de 1812, une édition critique des mémoires et journaux conservés dans ses fonds, le Service historique de la Défense a décidé de rendre accessibles quelques-uns de ces témoignages inédits ou peu connus et de dresser ainsi un tableau de ces ressentis exprimés par leurs auteurs [**1**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn1). Parmi ces témoignages se trouve celui du général Puniet de Monfort, colonel en 1812 et chef d’état-major général du génie de la Grande Armée, dont nous publions quelques extraits portant sur le début de la campagne [**2**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn2).

# [La carrière militaire de l’auteur des mémoires](http://rha.revues.org/index7475.html#tocfrom1n1)

2Joseph Puniet de Monfort nait à Montcuq, dans le Lot, le 6 avril 1774 et décède à Paris le 30 janvier 1855 [**3**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn3). Élève des Écoles militaires de Tournon, puis de Brienne, il entre à l’École du génie de Mézières en 1792. Officier du génie, il sert dans les campagnes de la Révolution et participe à différents sièges. Sous le Consulat, il sert à l’armée d’Italie avec le grade de chef de bataillon. Lors des campagnes de 1806 et 1807, il commande le génie du 8ecorps d’armée aux ordres du maréchal Mortier. De 1812 à 1813, colonel, il est désigné chef d’état-major général du génie de la Grande Armée. En 1814, il participe à la défense de Mayence. Sous la première Restauration, le 20 août 1814, il est promu maréchal de camp, avant d’être affecté à l’armée des Alpes lors des Cent-Jours. Il poursuit sa carrière comme membre du Comité des fortifications, puis comme inspecteur de l’arme en France et en Algérie. En 1836, il est admis dans les cadres des vétérans.

* **3**  SHD/GR, 8 Yd1739, dossier du général Puniet de Montfort (1774-1855).

# [Les mémoires](http://rha.revues.org/index7475.html#tocfrom1n2)

3Les extraits présentés ici sont issus des Mémoires (1774-1848) du général Puniet de Monfort. Rédigés à la fin de sa vie, ces mémoires sont composés de neuf cahiers manuscrits qui ont été déposés au SHD en 2011 par ses descendants, accompagnés d’un ensemble d’archives portant sur la carrière du général [**4**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn4). Ces archives sont conservées sous la cote 2011 PA 6 des fonds privés du SHD. La campagne de Russie représente cinq chapitres des mémoires répartis entre les cahiers 2 et 3. Il apparaît à la lecture de ces mémoires que le général Puniet de Montfort était un homme d’une grande instruction, ayant fait ses humanités. Toutefois, à la différence d’un journal écrit dans l’instant, l’auteur se remémore ses actions bien des années plus tard et doit faire appel à ses souvenirs, avec les risques de réécriture que cela comporte. L’auteur livre cependant sa méthode. Pour la campagne de Russie, il prend soin de s’appuyer sur les lettres écrites à sa femme à l’époque et qu’il a conservées. Cette correspondance authentifie donc son propos [**5**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn5). Sur des points d’ordre général, il utilise en revanche les mémoires imprimés d’autres officiers, comme le Journal de la campagne de Russie du général Fezensac, publié en 1849. La rigueur intellectuelle de Monfort l’amène à toujours mentionner les points sur lesquels il a recours à des écrits extérieurs. Il est à noter enfin que ces mémoires ont été rédigés en plusieurs temps, s’étalant entre 1848 et 1855 et qu’il n’est pas rare dès lors de trouver des notes qui s’ajoutent à des indications antérieures.

* **4**  Les archives du général Puniet de Montfort ont été déposées par Monsieur et Madame Flouriot, Madam[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn4)
* **5**  Cette correspondance est déposée au Service historique de la Défense sous la cote SHD/DE/2011PA6,[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn5)

# [Extraits des mémoires sur la campagne, de la nomination à la Grande Armée à l’incendie de Moscou](http://rha.revues.org/index7475.html#tocfrom1n3)

4***Premier bruit de la campagne de Russie***

* **6**  Il est alors en fait colonel et chef du personnel du génie au ministère (SHD/GR,7Yd1021, dossier d[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn6)

5« Pendant l’hiver, on commença à parler d’une grande expédition que l’Empereur serait disposé à diriger contre la Russie. Ces bruits,d’abord vagues, devinrent plus consistants et prirent enfin tous les caractères de la certitude. Decaux, toujours chef de bataillon et toujours chef du bureau du génie [**6**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn6)(ou seulement du personnel) me demanda si je voulais être de cette expédition, jerépondis que oui. (…).

6***Je suis nommé chef de l’état-major général du génie***

* **7**  Le général Chasseloup de Laubat commande le génie de la Grande Armée lors de la campagne (SHD/GR,7[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn7)

7Il n’y avait que quelques heures que cette ordonnance était partie, lorsque j’en reçus une du général qui m’apportait l’ordre de me rendre tout de suite au quartier général. Le colonel Liédot avait été tué en faisant une reconnaissance sous les yeux de l’Empereur et le général Chasseloup [**7**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn7)m’avait fait nommer chef d’état-major général du génie. Ma lettre écrite à Liédot dans ma première fureur était allée tout droit entre les mains du général et il parut qu’elle ne l’avait pas trop indisposé contre moi.

8Nempde me remplaça comme directeur du parc général ou directeur général des parcs du génie.

9Je partis le jour même de la réception de mon ordre et après avoirpassé à Boudilova et ensuite à Ostrovno, où il y avait eu quelques jours auparavant un engagement assez sérieux, j’arrivai le lendemain, 2 août, à Witepsk, où je pris possession de mes nouvelles fonctions. (…).

10***Combat et prise de Smolensk***

11Cependant, nous avancions toujours et, le 17, nous nous trouvâmes en vue de Smolensk et tout à fait en présence de l’armée russe ; il y eut divers engagements, je fis une reconnaissance vers la place avec le général Chasseloup. Enfin, le 18, on se battit sur toute la ligne, ou plutôt sur tout le demi-cercle. Pendant la bataille, la gauche du maréchal Ney, qui appuyait au Dnieper, fut constamment menacée par une forte colonne russe qui se montra et manœuvra sur la rive droite, sans oser, toutefois, passer le fleuve. L’ennemi, après une vigoureuse résistance, céda sur tous les points, l’Empereur, alors, fit mettre en batterie toute l’artillerie de la garde pour battre les murs qui enceignent la place et tâcher d’y faire une brèche ; mais cette artillerie séparée de la place par un ravin large et profond, n’était ni d’un assez fort calibre, ni assez rapprochée pour ouvrir une brèche. Vainement, on représenta à l’Empereur qu’on voyait distinctement, dans une autre partie de la ville, une brèche qui paraissait praticable : il ne voulait rien entendre et fit toujours continuer sa canonnade, pendant laquelle il parcourut le front des troupes et reçut les acclamations accoutumées, par le bruyant éclat desquelles la division polonaise se fit remarquer parmi toutes les autres divisions.

* **8**  Il commande le génie de la garde impériale lors de la campagne (SHD/GR, 7 Yd 574, dossier personne[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn8)

12Cependant, la nuit approchait et les murailles battues restaient entières et comme intactes. L’Empereur fit ou laissa cesser le feu, chacun s’établit pour passer la nuit de son mieux, mais l’Empereur, tenant toujours à son idée, ordonna au général Kirgener [**8**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn8)de faire établir, pendant la nuit, des fourneaux de mines pour ouvrir la place . L’ennemi n’étant pas encore refoulé entièrement dans la ville, cet ordre était à peu près inexécutable : aussi, comme il avait, d’ailleurs, été donné assez légèrement, personne ne s’inquiéta guère de l’exécuter. On fit bien ; car pendant la nuit, l’ennemi évacua la ville après avoir mis le feu à quelques maisons. Nous y entrâmes qu’il avait à peine achevé d’en partir, il brûla le pont derrière lui, nous le rétablîmes assez promptement et nous en commençâmes un plus solide au-dessous. L’ennemi, pour nous empêcher de nous établir dans le faubourg de la rive droite, et nous, pour l’empêcher de s’y maintenir, mîmes le feu à ce malheureux faubourg dans lequel plusieurs habitants et plusieurs blessés furent brûlés vifs. Cet incident retarda notre poursuite et donna le temps aux Russes de gagner au moins une demi-marche.

13Le soir même de notre entrée, le feu se manifesta à plusieurs endroits ; les sapeurs de la garde et les autres troupes, tant de la garde que de la ligne, y coururent ; malgré leurs efforts, une grande partie de la ville fut détruite. Nous ne savions, alors, à quoi attribuer ce désastre ; depuis, voyant également détruire par le feu toutes les villes où nous entrions, nous avons acquis la certitude que c’était un système de défense adopté par les Russes. Ce n’est pas que quelques incendies de villes et surtout ceux des villages n’aient été occasionnés par nos troupes, soit volontairement soit par imprudence ; et c’est ainsi que ce malheureux pays a été complètement dévasté.

* **9**  Gudin de la Sablonnière (César Charles Étienne), général de division (1768-1812). En 1804, il pren[(...)](http://rha.revues.org/index7475.html%22%20%5Cl%20%22ftn9)

14Cependant, le quartier général s’établit à Smolensk, dans les maisons qui avaient échappé aux flammes, de manière à y rester quelques jours pendant que les corps d’armée poursuivaient l’armée russe, battue, mais non pas rompue devant Smolensk. Il y eut plusieurs affaires d’arrière-garde très vives qui toutes ne furent pas à notre avantage, notamment le combat de Valoutina dans lequel le général Gudin [**9**](http://rha.revues.org/index7475.html#ftn9), commandant une division du 1er corps, eut une cuisse emportée d’un coup de canon et la jambe de l’autre côté fort endommagée du même coup. Il ne résista pas aux suites de cette double blessure et vint mourir à Smolensk quelques jours après. Grande perte, c’était un des officiers généraux les plus distingués de l’armée. (…).

15***Bataille de la Moskowa***

16Enfin, le soleil se leva le 7 septembre et on lut à la tête de chaque bataillon (je crois même de chaque compagnie) cet ordre du jour que leBulletinet le Moniteur ont rapporté : « Soldats, voilà la bataille si longtemps annoncée, elle nous est nécessaire, elle nous donnera la victoire, la paix, le repos et le retour dans le pays, etc. » Je ne donnerai pas le récit de cette bataille, parce que je n’ai vu que ce qui se passait à portée du point où j’étais et que, dans les batailles livrées par des armées de cent à cent cinquante mille hommes, on ne peut voir, d’un seul point, l’ensemble et encore moins les détails d’une action, parce que je n’ai pas été à même de recueillir des renseignements exacts sur ce que je n’ai pas vu et enfin parce que le récit de cette bataille se trouve partout. Je dirais seulement qu’elle commença, à la pointe du jour et pendant qu’on lisait la proclamation, par une canonnade de soixante pièces d’artillerie de la garde placées derrière un épaulement que j’avais fait construire pendant la nuit. L’empereur se tint pendant presque toute la journée sur le glacis de la redoute enlevée l’avant-veille par la division Compans. C’était le point d’où il pouvait voir la plus grande étendue du champ de bataille, mais il n’y regardait guère, il fut presque constamment couché sur le ventre sur une peau d’ours, écoutant les rapports qui lui venaient des divers corps d’armée. Il ne quitta cette position que vers le soir lorsque le succès de la bataille, vivement disputé, fut décidé. Il monta alors à cheval et parcourut le champ de bataille. Quand la nuit vint, et quoique l’ennemi fût en pleine retraite sur toute la ligne, il ne jugea pas à propos de porter plus en avance son quartier général et il en revint faire dresser ses tentes au point où il avait passé toute la matinée. Nous bivouaquâmes autour de lui, comme nous avions fait toutes les nuits depuis Ghjat.

17Le lendemain, 8 septembre, on se mit à la poursuite de l’ennemi, qui ne se retirait pas fort vite (…).

18***Entrée dans Moscou***

19Cependant, à 3 heures après-midi, le 14 septembre, j’entrais dans Moscou avec les premières troupes de l’avant-garde du roi de Naples. L’aspect de cette ville me parut, en grand et en beau, le même que celui des autres villes de Russie : c’était un mélange de barbarie et de civilisation avancée, beaucoup de maisons de bois, des jardins, des champs et au milieu de cela, des églises magnifiques, des palais superbes jetés comme au hasard. Les églises sont, pour la plupart, surmontées de cinq, six, sept ou huit dômes couverts en cuivres et peints, ainsi que la plupart des toits des églises en rouge et en vert, ou bien dorés, ce qui présentait un spectacle tout nouveau pour nous. Moscou est déjà une ville orientale. Si tout ce qu’elle a de beau était réuni, ce serait peut-être la plus belle ville que l’on puisse voir ; mais ces palais, ces églises répandues au milieu des champs, des jardins et des chaumières présentent un coup d’œil étrange qui, toutefois, n’est pas sans charme.

20L’aspect des rues n’était pas aussi solitaire qu’on aurait pu s’y attendre ; mais les figures qu’on y voyait, tant sur le pavé qu’aux fenêtres n’avaient rien de rassurant. Parmi les groupes divers, je fus agréablement surpris d’en remarquer un d’où sortaient les voix françaises s’écriant : « Oh ! Colonel, nous sommes bien contents ! » Je me retournai et, m’adressant au plus apparent du groupe, je lui témoignai mon étonnement de la netteté avec laquelle il parlait le français et de la facilité avec laquelle il distinguait les grades de notre armée. « Comment ! Monsieur, me dit-il en m’approchant, mais je suis Français, je suis de Paris, je suis de la rue Saint-Jacques », et là-dessus, il me raconta qu’il était venu, depuis cinq ans, s’établir à Moscou pour jouer la comédie ; qu’il avait été attaché à la cour ; mais que la cour les avait abandonnés ; qu’ils avaient été bien effrayés parce qu’ils avaient craint que notre approche ne fût le signal de leur massacre à tous, par les habitants ; mais que notre entrée les rassurait, qu’ils étaient tranquilles maintenant.

21Nous fûmes bien, je crois, deux heures à traverser Moscou ; cette traversée me parut au moins aussi longue que celle de Paris depuis l’école militaire jusqu’à la barrière du Trône (vers Vincennes). En tout, l’espace renfermé dans une espèce de retranchement en terre qui forme l’enceinte de Moscou est beaucoup plus grand que celui qui est renfermé dans le mur d’octroi de Paris, mais les bâtisses n’occupent pas la moitié de cet espace : le reste est en champs, en prairies, même en bois.

22Tout en marchant, je vis, sur notre droite, dans ces parties éloignées des habitations, de petits bâtiments sauter en l’air avec d’assez fortes explosions. Je me doutais, et j’ai su, depuis, que ma conjecture était juste, que c’était des magasins à poudre que l’on détruisait pour que la poudre qu’ils renfermaient ne tombât pas entre nos mains. Je ne me doutais pas alors de quel épouvantable incendie c’était là le prélude.

23Les troupes dépassèrent la ville et quelques-unes allèrent camper un peu plus loin. Je les suivis quelque temps et je revins ensuite aux premières maisons dans l’une desquelles j’avais, en sortant, laissé mes équipages pour qu’on y préparât mon établissement, et mon souper. (…).

24**Incendie de Moscou**

25Mais déjà des incendies s’étaient manifestés dans divers points de la ville. Je fus obligé de quitter successivement deux ou trois maisons dans lesquelles je m’étais établi avec quelques officiers. Nous avions beau choisir, pour notre établissement, des maisons sur lesquelles le vent ne portât pas l’incendie. Tout à coup le feu éclatait derrière nous et le vent le chassant sur notre nouvelle habitation, nous forçait à l’évacuer. Nous remarquâmes tous que les endroits où le feu se manifestait étaient toujours situés de manière que le vent le porterait sur de grandes masses de maisons. Cette circonstance suffirait seule pour prouver que ce n’est pas le hasard mais une mesure concertée qui a produit cet épouvantable désastre. Nous fûmes sur pied toute la nuit pour n’être pas surpris par l’incendie.

26Le 16, je pris de nouveau les ordres du général Chasseloup ; je fus à cheval à peu près toute la journée, nous fîmes quelques tentatives pour arrêter les progrès du feu ; ils étaient trop rapides et il y avait trop peu d’ensemble dans nos mesures. Enfin, les choses en vinrent au point que, ne trouvant à se poser nulle part, chacun sortit de la ville et alla s’établir comme il put dans la campagne. Je perdis le général Chasseloup et je partis avec les officiers de l’état-major (Picot est le seul que je me rappelle, qui était mon premier adjoint et qui ne m’a pas quitté un instant depuis que je fus nommé chef d’état-major le 2 août 1812 jusqu’au 4 mai 1814, que nous arrivâmes ensemble à Paris). Nous marchions un peu au hasard et je crois que nous n’étions pas les seuls dans l’armée ; je crois aussi qu’il régnait un grand désordre dans tous les corps d’armée dont plusieurs s’étaient établis dans la ville et en étaient, comme nous, chassés par les flammes. Heureusement que les Russes n’étaient peut-être pas en beaucoup meilleur ordre que nous.

27Les officiers qui m’accompagnaient et moi nous arrêtâmes dans un petit village dont je n’ai jamais su le nom et dans lequel il y avait quelques troupes. Nous y passâmes la nuit mais nous ne dormîmes guère, occupés que nous fûmes à regarder l’horrible et magnifique spectacle que nous offraient les flammes qui dévoraient cette immense capitale. (…).

28L’Empereur était sorti le même soir avec sa garde, il ne laissa dans Moscou que le maréchal Mortier avec la Jeune Garde et les sapeurs de la Ville pour tâcher de maitriser l’incendie ; ils durent s’estimer heureux d’éviter d’en être les victimes. (…). »



## Notes

[**1**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn1)  Du Niémen à la Bérézina : lettres et témoignages des soldats français sur la campagne de Russie, édition critique, présentée et annotée par Michel Roucaud et François Houdecek, Service historique de la Défense, Vincennes, à paraître à l’automne 2012.

[**2**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn2)  NDLR : les extraits présentés ici ne reprennent pas les notes insérées en bas de page par le général Puniet de Montfort. Le texte intégral de ces mémoires sera présenté dans l’ouvrage à paraître cité ci-dessus.

[**3**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn3)  SHD/GR, 8 Yd1739, dossier du général Puniet de Montfort (1774-1855).

[**4**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn4)  Les archives du général Puniet de Montfort ont été déposées par Monsieur et Madame Flouriot, Madame Chamber-Loir et Monsieur Chamber-Loir. Qu’il soit permis ici à l’auteur de cet article de les remercier.

[**5**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn5)  Cette correspondance est déposée au Service historique de la Défense sous la cote SHD/DE/2011PA6, papiers du général Puniet de Monfort.

[**6**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn6)  Il est alors en fait colonel et chef du personnel du génie au ministère (SHD/GR,7Yd1021, dossier du général Louis Decaux).

[**7**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn7)  Le général Chasseloup de Laubat commande le génie de la Grande Armée lors de la campagne (SHD/GR,7Yd329, dossier personnel).

[**8**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn8)  Il commande le génie de la garde impériale lors de la campagne (SHD/GR, 7 Yd 574, dossier personnel).

[**9**](http://rha.revues.org/index7475.html#bodyftn9)  Gudin de la Sablonnière (César Charles Étienne), général de division (1768-1812). En 1804, il prend le commandement de la 3e division du corps de Davout, qui devient le 3e corps en 1805. (SHD/GR, 7 Yd 353, dossier personnel).



## Pour citer cet article

### Référence électronique

**Michel** Roucaud , « Aperçu de la campagne de Russie à travers les Mémoires inédits du général Joseph Puniet de Montfort », Revue historique des armées, [267 | 2012](http://rha.revues.org/index7254.html), [En ligne], mis en ligne le 14 septembre 2012. URL : http://rha.revues.org/index7475.html. Consulté le 05 avril 2013.



## Auteur

### [Michel Roucaud](http://rha.revues.org/index623.html)

Doctorant à l’université Paris I-Panthéon-Sorbonne, il appartient au bureau de la protection et de l’enrichissement du patrimoine du DITEEX. Il a notamment publié :Registres matricules des sous-officiers et hommes de troupe de la garde et de l’infanterie de ligne (1803-1815). Répertoire numérique. Sous-séries 20 et 21 Yc, Service historique de la Défense, 2005, 294 pages.